



Lady Chatterley

ciel aurait tranquillement cheminé vers une lutte finale opposant Evans, le défenseur acharné de la civilisation, à la cruelle barbarie de Wade, cette œuvre nous amène subtilement vers quelque chose d'autre : une réflexion nuancée sur les thèmes de la passation et la quête de l'héroïsme.

Dans une des rares pauses qu'accorde le récit, Wade révèle à Evans, en faisant référence à ses multiples évasions passées, toute la futilité de son entreprise. La décision prise par Evans à ce moment, révélant le caractère obsessionnel de sa quête, suscitera le respect chez Wade, qui comprendra les motifs de son opposant et tentera de l'aider (dans un revirement un peu trop rapide, mais qui reste crédible) à atteindre son objectif. La finale, dans sa représentation de la relation père-fils, souligne à la fois la valeur de l'image héroïque, le coût du sacri-

fique qu'elle implique pour ceux qui la désirent et le caractère fictif et futile qui la compose. Par celle-ci, le récit exprime une réelle ambiguïté peu typique et, du même coup, atteint une sincérité touchante et profonde qui donne envie de voir le genre reprendre son importance d'antan dans la cinématographie américaine. ■

3 : 10 To Yuma

35 mm / coul. / 117 min / 2007 / fict. / États-Unis

Réal. : James Mangold

Scén. : Halsted Welles, Michael Brandt et Derek Haas

Image : Phedon Papamichael

Mus. : Marco Beltrami

Mont. : Michael McCusker

Prod. : Cathy Konrad

Dist. : Les Films Séville

Int. : Christian Bale, Russell Crowe, Ben Foster

Lady Chatterley  
de Pascale Ferran

## Les mots à fleur de peau

FLORENCE FRANÇOIS

**A**u cœur de la campagne anglaise, Constance (Marina Hands), ou Lady Chatterley, mariée à Clifford (Hippolyte Girardot), un homme paralysé à partir de la ceinture, voue ses journées à le soigner jusqu'au jour où son petit univers est bouleversé par sa rencontre avec Parkin (Jean-Louis Coulloc'h), le garde-chasse du domaine. Une idylle amoureuse prend place au cœur de la forêt, dans